

Ceffonds, 1^{er} avril 1917

5123



Chère amie,

Vos lettres d'avant-hier et d'hier me sont arrivées ce matin ensemble, lues-elles parue que la censure leur donne le temps de lire la première, qui était plus longue. La censure pourrait employer son temps plus utilement qu'à surveiller de si près les honnêtes gens. Si nous faisons partie de la grande agence germanophile dont Clémenceau nous fait connaître seulement les moindres exploits, la consigne serait, je suppose, de respecter pieusement le secret de notre correspondance.

Je ne crois pas à la chute prochaine du ministère Ribot; mais je ne suis pas prophète et je suis mal informé. Je ne crois pas non plus que, si le ministère tombe, on nous en procure un beaucoup meilleur. Tout ce que j'espère est que la présence de nos alliés anglais et américains empêchera le gâchis de l'aventure avant la fin de la guerre mondiale. Après, ce sera la guerre intestinale, dont nul, ce semble,

ne peut prévoir aujourd'hui le dénouement,

Le programme de Duthesne : "hurler quand il n'y a personne", m'a énormément amusé. Il a écrit cela avec une sincérité qui désarme la critique. S'il avait pris le temps de faire une description, il aurait dit qu'on pourrait encore hurler un peu en compagnie contre les russes ; mais contre le gouvernement, il faut hurler tout seul, et à huis clos. Ne pouvez-vous pas que c'est impayable !

Vous avez raison, il n'est pas tout à fait comme Voltaire. Il en a quelquefois le ton, mais il n'en a pas attrapé la manière. Peut-être aussi commençait-il à se fatiguer. Il doit avoir à peu près soixante-quinze ans, et je presume que les événements actuels le déconcertent.

Les manœuvres allemandes sont écoeuvantes ; mais elles ont un résultat, presque les russes se débarrassent ; et Michaelis a lancé un mauvais croc-en-jambe à Ribot. Celui-ci a négligé de nous dire comment le chancelier allemand était si bien renseigné sur les séances secrètes de notre Parlement, sans doute l'allemand en est mieux instruit de la politique secrète par Ribot que Ribot lui-même, qui

'aperçoit après coup de ce qu'on lui a
fait faire ou de ce qu'il s'est fait sous sa
responsabilité'.

Il est permis d'échapper des discours".

L'incontinence de parole est une maladie
dont nos parlementaires sont atteints depuis
longtemps. L'incontinence d'écriture n'est
pas moins dangereux dans la presse.
Les deux commencent à souffrir de l'un
et de l'autre. Leur défaut, si elle s'accroît,
peut retarder beaucoup la conclusion de
la guerre et la rendre bien plus pénible
pour nous.

Enfin Clemens est renté. J'en suis
heureux pour vous. Aussi pour lui, qui
a dû s'enrayer à Dieppe. La retraite de
Beyens est très regrettable. Les politiciens sont
les mêmes partout.

On a eu des orages en ce pays;
et il a plu hier toute la journée. Deux
jours sans promenade. J'espère que je
pourrai sortir aujourd'hui. Le bust
cours que Ciffonds aura des bouques à
loger à la fin de la semaine. Pâques
prochaines.

Est-ce que Morel ne commence pas
à soupçonner qu'il ne pourra pas faire
son cours?

Affectueux respects,

A. Loisy

2154